

Colloque – Genre et santé –

Lyon, le 4, 5, 6 Avril 2019

Table des matières

| | |
|-----------------------------------|---|
| I. Comité d'organisation :..... | 1 |
| II. Argumentaire du colloque..... | 2 |
| III. Axes du colloque..... | 5 |
| III.1. Axes transversaux :..... | 5 |
| III.2. Axes généraux :..... | 5 |
| IV. Bibliographie..... | 7 |

I. Comité d'organisation :

- Muriel Salle, Université Lyon 1 / ESPE
- Stéphanie Ruphy, Université Lyon 3
- Claire Grino, Université Lyon 1
- Claude Gautier, ENS Lyon
- Thomas Crespo, ENS Lyon
- Anaïs Choulet, CNRS / Université Lyon 3 / Université Lyon 1
- Delphine Frasnich, ENS de Lyon

II. Argumentaire du colloque

« And, moreover, whatever the brain
might do [...] the body remains. ¹»

Virginia Woolf, 1938

Si le concept de « maladie féminine » ou de « maladie de femme » s'est imposé au 18^{ème} siècle, et jouit aujourd'hui encore d'un solide statut d'évidence malgré ses errements (l'ostéoporose est-elle réservée aux femmes ?), celui de « santé des femmes » ne bénéficie pas du même crédit. Au contraire, sa valeur est largement négligée. De fait, gynécologie, obstétrique, médecine de la reproduction sont des disciplines qui prospèrent au cœur de l'institution médicale, tandis que les dispensaires de santé des femmes et autres groupes de self-help, apanage de collectifs ou d'associations militantes pourvus de peu de moyens, demeurent marginaux dans les prises en charge. De manière significative, les spécialités anatomo-physiopathologiques, biologiques et génétiques de tout ce qui touche à la santé sexuelle et reproductive des femmes² affrontent les risques et dérives éventuels d'une surmédicalisation de ce champ de la santé humaine, quand à l'inverse c'est le manque d'expertise qui est reproché aux soins alternatifs.

La résistance à l'institutionnalisation de la « santé des femmes » est loin d'être univoque et peut provenir autant des institutions médicales que des groupes militants, de même qu'elle peut contenir un intérêt tout à la fois politique, scientifique, épistémologique et pratique. En outre, cette constatation, si elle décrit certains mécanismes structurels à l'œuvre notamment au sein de la société française, non seulement ne rend pas suffisamment compte des intrications et des dialogues qui existent tout de même entre ces deux dispositifs sanitaires, mais révèle de plus l'évidence d'un traitement différencié en fonction des sexes et des genres. Et c'est bel et bien cette évidence qu'il s'agit d'interroger. Or, cette interrogation ne va pas sans une analyse de la fabrication de la connaissance scientifique et de l'articulation des pratiques thérapeutiques à l'endroit des corps humains.

Le corps est un objet particulièrement stimulant pour les études de genre car il est souvent conceptualisé comme relevant de la biologie ou des sciences naturelles, c'est-à-dire comme étant hors de portée des sciences sociales ; considérant partant que celles-ci ne s'occupent que des représentations ou, plus largement, des objets sous contrôle du cerveau et de la conscience. Pourtant, certain-e-s auteurices, provenant de disciplines diverses aussi bien que de contextes variés, ont su mettre en

1 Virginia Woolf (1992 [1938]). *Three Guineas*. Oxford University Press, p. 147

2 Cisgenres ou transgenres, mais aussi, plus généralement, de toute personne porteuse d'organes classés comme féminins. Par exemple des hommes trans ne désirant pas faire de transition chirurgicale.

lumière les effets corporels des représentations en général, des conduites genrées en particulier (C. Delphy ; A. Fausto-Sterling). En effet, faire du genre l'organisation sociale par laquelle l'humanité est divisée en deux sexes distincts, ce d'après une logique hiérarchisée et déterministe, c'est déjà agir sur les corps. D'une part, la division des sexes opère sur le mode d'un logiciel programmatique, dans la mesure où elle participe au façonnement des corps et qu'elle conditionne les comportements depuis l'enfance, voire depuis l'existence *in utero*. D'autre part, la domination n'est pas qu'un système symbolique, elle se double d'inégalités tout à fait matérielles (la plus connue restant l'inégalité salariale), inégalités qui ont forcément des conséquences sur le corps et la santé des uns, des unes et des autres. C'est pourquoi il semble nécessaire d'interroger l'idée selon laquelle les corps sont des « donnés originels », et de critiquer autant les phénomènes d'hypermédicalisation, que ceux d'hypomédicalisation des corps féminins ; ces phénomènes relevant à la fois de la représentation pathologique des femmes (E. Dorlin) et de la production effective de corps, sinon malades, du moins fragiles.

D'abord, ce colloque aura pour mission de critiquer, tant au sens de délimiter que de réfuter, la « naturalité » du corps, laquelle demeure invoquée pour asseoir un système de domination. Il s'agira donc de faire le point sur ce que les études de genre peuvent nous apprendre des liens entre système organisé de domination sociale et ontogenèse des organismes, c'est-à-dire entre les représentations, les corps et les pratiques. De fait, les représentations socioculturelles engendrent des conduites spécifiques, les conduites individuelles comme collectives façonnent les corps, les corps perçus et vécus génèrent des figurations différenciées de soi ou des autres. En d'autres termes, il s'agira de faire un examen de nos systèmes de genre, en tant qu'ils sont articulés autour de l'idée qu'il existe une naturalité de la différence des sexes, et que de cette naturalité découlent des pathologies associées. S'il y a deux sexes, alors ils doivent se comporter différemment, exister différemment, être différents jusque dans la moindre cellule, et avoir des maladies différentes (R.J. Young ; A. Fausto-Sterling).

Ensuite, ce colloque aura pour but d'examiner les apports des études de genre et du féminisme à la santé ; cette dernière demeurant comprise en même temps comme une discipline scientifique qui participe à définir les corps, comme un champ institutionnel qui organise la prise en charge sociale de ces corps, comme un ensemble de pratiques thérapeutiques qui relèvent autant du soin que de l'appropriation de soi. Il s'agira donc d'examiner les effets de la critique féministe sur la santé en prenant en compte les liens entre ces trois axes transversaux que sont savoirs experts, savoirs profanes et savoirs expérientiels. Autrement dit, il s'agira d'adopter d'un côté une approche « bottom-up », qui nous permettra d'observer la manière dont les pratiques travaillent la théorisation féministe à l'endroit

de la critique de la médecine ; de l'autre une approche « top-down », qui nous invitera à considérer les effets de la critique féministe jouissant d'une légitimité académique sur ces usages militants ou alternatifs qui, par leur discours ou leur visée, participent déjà d'une forme de résistance. L'enjeu sera d'explorer la manière dont la santé légitime les corps (qu'ils soient « typiques », « normaux », « pathologiques » ...) et les pratiques (qu'elles soient conventionnelles, militantes, alternatives ...), et, en amont, comment elle définit voire construit certains troubles. Souvenons-nous par exemple que le « Gender Identity Disorder » a disparu du DSM en 2012, au profit du terme de « dysphorie de genre », lui-même devenu « incongruence de genre » il y a peu.

Si la mise en dialogue entre connaissances académiques, vécus individuels et partages d'expériences n'est pas le propre du féminisme, cette forme de pensée et de critique est primordiale, ce dans la mesure où elle a mis au jour depuis une vingtaine d'années les processus « d'invention du naturel » (D. Gardey & I. Löw) dans le champ de la médecine et des sciences. Mais loin de réduire le savoir scientifique et biomédical à une stratégie de domination, loin de prôner une « profanisation » des connaissances et pratiques sanitaires, loin d'individualiser les parcours de soin pour échapper à toute pression sociale, les études de genre proposent tout à la fois d'ausculter les catégories utilisées dans ce domaine, de publiciser le contexte de production du savoir, d'articuler théorie et pratique thérapeutique. Aussi ce colloque sera-t-il construit autour de trois axes principaux, à savoir 1. Genres et biologie, 2. Genres et épistémologie, 3. Genres et pratiques.

III. Axes du colloque

Les axes généraux et les axes transversaux ont pour vocation d'être intriqués afin de révéler la complexité des discours et des enjeux dans ce contexte, n'ont néanmoins pas pour but d'assigner les théories et épistémologies féministes au champ des savoirs profanes et expérientiels. De fait, il s'agit de montrer que, non seulement la pensée féministe produit une connaissance académiquement recevable, mais en outre que le dialogue avec ce qui est en dehors de l'institution scientifique ni n'est propre, ni ne se limite au féminisme. En outre, l'université, comme toute institution, n'a qu'une approche partielle et partielle des phénomènes. Si le savoir expert peut parfois peser de son poids symbolique dans les luttes pour les droits et la vie des personnes minoritaires, il peut également prêter main forte à des entreprises réactionnaires ou discriminantes. Il paraît donc important de recourir à des savoirs divers et pluriels par leur provenance et leur méthode, ce afin de ne pas céder à une rhétorique de l'ignorance, de l'indifférence ou du mépris, à l'égard de questions vitales pour certaines minorités.

III.1. Axes transversaux :

- Savoirs expérientiels : donner de la voix aux expériences individuelles qui conditionnent la manière de produire le savoir et l'action
- Savoirs profanes : donner un espace aux connaissances produites en dehors des institutions académiques notamment par des collectifs et des associations
- Savoirs experts : publiciser les connaissances académiques issues de la critique féministe au sein des sciences biologiques, des sciences sociales et des sciences de la santé

III.2. Axes généraux :

- **Genres & Biologie** : quand le féminisme déconstruit le discours biologique et produit de nouvelles catégories scientifiques

Le savoir (bio)médical, à l'instar du reste de l'activité scientifique, n'est pas imperméable aux systèmes d'oppression et notamment au sexisme. Aussi les études de genre ont-elles mis au jour depuis plusieurs décennies (M. Le Doeuff ; E. Fox-Keller) le mode de construction et d'utilisation des objets scientifiques, objets qu'il nous faudra alors examiner.

- Soit parce qu'ils sont indument genrés (P. Sastre ; Junien ; O. Fillod)
- Soit parce que le genre n'apparaît pas comme une dimension essentielle (N. Tuana)

- Soit parce qu'ils engendrent un déficit de prise en compte et de prise en charge de certains troubles (par exemple : l'endométriose)
- **Genre & Epistémologie** : quand le féminisme éclaire l'activité scientifique et ses biais lorsqu'il s'agit des corps humains

La production de la connaissance n'est pas détachée de circonstances matérielles. Si l'activité de la science consiste en grande partie à trier et sélectionner des données d'après des cadres conceptuels, alors il est probable que les schèmes inconscients et ordinaires servent de filtres plus ou moins oblitérants (M. Zuk). Rappelons qu'Evelyn Fox Keller « établit un parallèle entre la culture — un outil symbolique qui focalise l'attention sur certains objets, similitudes et différences en en laissant d'autres dans l'ombre — et la science moderne — un ensemble de concepts, d'instruments et de techniques qui favorisent l'observation de certains phénomènes naturels et en négligent d'autres ³ ». Aussi sera-t-il opportun de montrer comment une approche féministe est de nature à élaborer une science, non pas plus neutre, mais plus objective (S. Harding), c'est-à-dire une science à la fois consciente des biais sexistes habituels et de ses propres limites.

- **Genres & Pratiques** : quand le féminisme reconfigure l'activité thérapeutique et bouleverse la santé humaine

La santé est primitivement une relation de soins qui n'est pas indifférente aux genres, soit qui n'est pas exempte des mécanismes de domination liés au genre. De fait, les praticien-ne-s comme les patient-e-s s'inscrivent dans des normes de genre, et les personnes qui détiennent l'autorité ne se répartissent pas aléatoirement dans les classes de sexes. En outre, la sociologie et l'anthropologie des professions médicales ne sont pas sans effet sur la perception autant que sur l'accueil des usager-e-s. Devant l'appropriation de la médecine et des corps des personnes minorisées en raison de leur identité de genre ou de leur orientation sexuelle, appropriation elle-même exercée par les milieux académiquement savants et socialement dominants, un ensemble de pratiques se développent et se déploient en réaction à cette biomédecine invasive, patriarcale, coloniale, validistes etc. Aussi sera-t-il nécessaire de s'intéresser au dialogue entre pratiques médicales hégémoniques et pratiques de soins marginales ou marginalisées, lesquelles constituent bien souvent des espaces de conscientisation, de contestation et de proposition pour des populations minorisées qui s'en saisissent et ce, pour faire valoir leurs préoccupations, leurs intérêts et leurs droits.

3 I. LÖWY et H. ROUCH, « Genèse et développement du genre : les sciences et les origines de la distinction entre sexe et genre », *Cahiers du Genre*, n° 34, 2003, p. 8

IV. Bibliographie

- BAJOS Nathalie et Michel BOZON, « La sexualité à l'épreuve de la médicalisation : le Viagra », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, vol. 128, n^o 1, 1999, p. 34-37.
- BLEIER Ruth (éd.), *Feminist approaches to science*, New York, Pergamon Press, coll. « The Athene series », 1986.
- BOHUON Anaïs, « Sport et bicatégorisation par sexe : test de féminité et ambiguïtés du discours médical », *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 27, n^o 1, 2008, p. 80.
- BOSTON WOMEN'S HEALTH BOOK COLLECTIVE, *Notre corps, nous-mêmes*, Paris, Albin Michel, 1985.
- BUTLER Judith, *Ces corps qui comptent: de la matérialité et des limites discursives du sexe*, Paris, Éditions Amsterdam, 2009.
- CHAPERON Sylvie, « Neuroféminisme contre neurosexisme », *Libération*, 16 mai 2018 (en ligne : http://nouveau.europresse.com/Link/ENSLYONT_1/news:20180516·LI·8929e506da0e3893a7dbd81ec5d613d1).
- COLLIN Johanne et Annon SUISSA, « Les multiples facettes de la médicalisation du social », *Nouvelles pratiques sociales*, vol. 19, n^o 2, 2007, p. 25-33.
- CROZIER Ivan et Oristelle BONIS, « La sexologie et la définition du « normal » entre 1860 et 1900, Sexology and the definition of “normal” between 1860 and 1900 », *Cahiers du Genre*, n^o 34, 2003, p. 17-37.
- DORLIN Elsa, « Sexe, genre et intersexualité : la crise comme régime théorique, Abstract », *Raisons politiques*, no 18, n^o 2, 2005, p. 117-137.
- FASSIN Éric, « La nature de la maternité. Pour une anthropologie de la reproduction », *Journal des anthropologues. Association française des anthropologues*, n^o 88-89, 1^{er} juin 2002, p. 103-122.
- FAUSTO-STERLING Anne, « The Dynamic Development of Gender Variability », *Journal of homosexuality*, vol. 59, 1^{er} mars 2012, p. 398-421.
- FAUSTO-STERLING Anne, *Corps en tous genres. La dualité des sexes à l'épreuve de la science.*, Oristelle Bonis et Françoise Bouillot (trad.), La découverte, Paris, coll. « SH / Genre & Sexualité », 2012.
- FAUSTO-STERLING Anne, « The Bare Bones of Sex: Part 1—Sex and Gender », *Signs: Journal of Women in Culture and Society*, vol. 30, n^o 2, janvier 2005, p. 1491-1527.
- FAUSTO-STERLING Anne, « The Five Sexes, Revisited », *The Sciences*, vol. 40, n^o 4, 8 juillet 2000, p. 18-23.
- FAUSTO-STERLING Anne, « The Five Sexes: Why Male and Female are not Enough », *Science*, vol. 33, 1^{er} janvier 1993.
- FAUSTO-STERLING Anne, Melanie BLACKLESS, Anthony CHARUVAstra, Amanda DERRYCK, Karl LAUZANNE et Ellen LEE, « How sexually dimorphic are we? Review and synthesis »,

American Journal of Human Biology: The Official Journal of the Human Biology Council, vol. 12, n^o 2, mars 2000, p. 151-166.

- FAUSTO-STERLING Anne et Priscille TOURAILLE, « Autour des critiques du concept de sexe. Entretien avec Anne Fausto-Sterling », *Genre, sexualité & société*, n^o 12, 1^{er} décembre 2014 (DOI : [10.4000/gss.3290](https://doi.org/10.4000/gss.3290), consulté le 12 décembre 2017).
- FOX KELLER Evelyn, « Histoire d'une trajectoire de recherche. De la problématique "genre et science" au thème "langage et science" », Nathalie Jas (trad.), dans Delphine Gardey et Ilana Löwy (éd.), *L'invention du naturel: les sciences et la fabrication du féminin et du masculin*, Paris, Ed. des archives contemporaines, 2000, p. 45-57.
- GARDEY Delphine et Ilana LÖWY (éd.), *L'invention du naturel: les sciences et la fabrication du féminin et du masculin*, Paris, Ed. des archives contemporaines, 2000.
- HARAWAY Donna Jeanne, Laurence ALLARD, Delphine GARDEY et Nathalie MAGNAN, *Manifeste cyborg et autres essais: sciences, fictions, féminismes*, Paris, Exils, coll. « Essais », 2007.
- HOQUET Thierry, *Des sexes innombrables: le genre à l'épreuve de la biologie*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « Science ouverte », 2016.
- HOQUET Thierry, *Le sexe biologique: anthologie historique et critique*, Paris, Hermann, 2013.
- JORDAN-YOUNG Rebecca M, *Hormones, sexe et cerveau*, Odile Fillod (trad.), Paris, Belin, 2016.
- KARKAZIS Katrina Alicia, *Fixing sex: intersex, medical authority, and lived experience*, Durham, Duke University Press, 2008.
- KEANE Helen et Marsha ROSENGARTEN, « On the Biology of Sexed Subjects », *Australian Feminist Studies*, vol. 17, n^o 39, novembre 2002, p. 261-277.
- KRAUS Cynthia, « La bicatégorisation par sexe à l' "épreuve de la science" : Le cas des recherches en biologie sur la détermination du sexe chez les Humains », dans Delphine Gardey et Ilana Löwy (éd.), *L'invention du naturel: les sciences et la fabrication du féminin et du masculin*, Paris, Ed. des archives contemporaines, 2000.
- LE DŒUFF Michèle, *Le sexe du savoir*, Paris, Flammarion, 2000.
- LONGINO Helen E., *Science as social knowledge: values and objectivity in scientific inquiry*, Princeton, N.J, Princeton University Press, 1990.
- LÖWY Ilana, « Le féminisme a-t-il changé la recherche biomédicale ? : Le Women Health Movement et les transformations de la médecine aux États-Unis », *Travail, genre et sociétés*, N^o 14, n^o 2, 2005, p. 89.
- LÖWY Ilana, « Intersexe et transsexualités : Les technologies de la médecine et la séparation du sexe biologique du sexe social », *Cahiers du Genre*, vol. 34, n^o 1, 2003, p. 81.
- LÖWY Ilana et Hélène ROUCH, « Genèse et développement du genre : les sciences et les origines de la distinction entre sexe et genre », *Cahiers du Genre*, n^o 34, 2003, p. 5-16.
- LÖWY Ilana et Hélène ROUCH (éd.), *La distinction entre sexe et genre: une histoire entre biologie et culture*, Paris, Harmattan, coll. « Cahiers du genre », n^o 34, 2003.
- MATHIEU Nicole-Claude, « Les sexes et la "nature" chez les ethnologues et les ethnologisés (rappel historique) », dans Delphine Gardey et Ilana Löwy (éd.), *L'invention du naturel: les*

sciences et la fabrication du féminin et du masculin, Paris, Ed. des archives contemporaines, 2000.

- MIKKOLA Mari, « Feminist Perspectives on Sex and Gender », dans Edward N. Zalta (éd.), *The Stanford Encyclopedia of Philosophy*, Winter 2017, sans lieu, Metaphysics Research Lab, Stanford University, 2017.
- NISSIM Rina, *Une sorcière des temps modernes: le self-help et le mouvement femmes et santé*, Genève, Mamamelis, 2014.
- OUDSHOORN Nelly, « Au sujet des corps, des techniques et des féminismes », Nathalie Jas (trad.), dans Delphine Gardey et Ilana Löwy (éd.), *L'invention du naturel: les sciences et la fabrication du féminin et du masculin*, Paris, Ed. des archives contemporaines, 2000, p. 31-44.
- OUDSHOORN Nelly, *Beyond the Natural Body: An Archaeology of Sex Hormones*, sans lieu, Routledge, 1994. Google-Books-ID: TvC_4t700ioC.
- RUPHY Stéphanie, « Rôle des valeurs en science: contributions de la philosophie féministe des sciences », *Ecologie & politique*, vol. 51, n° 2, 2015, p. 41.
- RUPHY Stephanie, « “Empiricism all the way down”: a defense of the value-neutrality of science in response to Helen Longino’s contextual empiricism », *Perspectives on Science*, vol. 14, n° 2, 26 juin 2006, p. 189-214.
- SAINT POL Thibaut de, *Le corps désirable: hommes et femmes face à leur poids*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Le lien social », 2010.
- SCOTT Joan, « Genre : Une catégorie utile d’analyse historique », Éléni Varikas (trad.), *Les cahiers du GRIF*, vol. 37, n° 1, 1988, p. 125-153.
- SINDING Christiane, « Le sexe des hormones : l’ambivalence fondatrice des hormones sexuelles, The sex of hormones: the original founding ambivalence of sexual hormones », *Cahiers du Genre*, n° 34, 2003, p. 39-56.
- SINGER M., « Farewell to adaptationism: unnatural selection and the politics of biology », *Medical Anthropology Quarterly*, vol. 10, n° 4, décembre 1996, p. 496-515.
- TABET Paola, *La construction sociale de l’inégalité des sexes: des outils et des corps*, Paris, L’Harmattan, coll. « Bibliothèque du féminisme », 1998.
- TOURAILLE Priscille, « Du désir de procréer : des cultures plus naturalistes que la Nature ? », *Nouvelles Questions Féministes*, vol. 30, n° 1, 2011, p. 52-62.
- TOURAILLE Priscille, « Coûts biologiques d’une petite taille pour les Homo sapiens femelles : nouvelles perspectives sur le dimorphisme sexuel de stature », dans Thomas Heams, Philippe Huneman, Guillaume Lecointre et Marc Silberstein (éd.), *Les mondes darwiniens: l’évolution de l’évolution*, Paris, Syllepse, coll. « Matériologiques », 2009, p. 587-605.
- TUANA Nancy, « Coming to Understand: Orgasm and the Epistemology of Ignorance », *Hypatia*, vol. 19, n° 1, 2004, p. 194-232.
- WIJNGAARD Marianne van den, *Reinventing the sexes: the biomedical construction of femininity and masculinity*, Bloomington, Indiana University Press, coll. « Race, gender, and science », 1997.
- ZUK M., *Sexual selections: what we can and can’t learn about sex from animals*, Berkeley, Calif., University of California, 2003.

ZUK Marlene, « Feminism and the Study of Animal Behavior », *BioScience*, vol. 43, n^o 11, 1993,
p. 774-778.